
Amar AMEZIANE, 2013, *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*

Paris, L'Harmattan, 2013, 209 p., ISBN : 978-2-343-02145-4.

Jean Derive



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/1755>

DOI : 10.4000/clo.1755

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2012

ISBN : 978-2-85831-212-2

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Jean Derive, « Amar AMEZIANE, 2013, *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 72 | 2012, mis en ligne le 29 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1755> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1755>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Amar AMEZIANE, 2013, *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*

Paris, L'Harmattan, 2013, 209 p., ISBN : 978-2-343-02145-4.

Jean Derive

- 1 Sous ce titre, cet ouvrage propose un double objectif :
 - d'une part, étudier les mutations de la littérature traditionnelle kabyle, essentiellement orale, du fait de l'évolution des modes de vie de cette communauté et notamment de la large médiatisation de cette production par les nouveaux canaux de communication audiovisuels (radio, télévision, cassettes, CD, DVD, etc.) qui aboutissent à l'émergence d'une néo-oralité ;
 - d'autre part, faire le bilan des relations qu'entretient cette littérature orale traditionnelle avec la littérature moderne, notamment celle qui s'écrit dans de nouveaux genres étrangers à la nomenclature générique traditionnelle.
- 2 Ces deux objectifs feront l'objet d'un examen successif au sein du volume : les mutations de la littérature orale traditionnelle sous l'effet de la modernité étant étudiées dans les deux premiers chapitres (p. 29-61), tandis que le lien qu'entretient cette littérature traditionnelle avec la production littéraire moderne est la préoccupation majeure des cinq chapitres suivants (p. 63-187).
- 3 Après un historique de la découverte, hors de ses frontières naturelles, de la littérature orale kabyle traditionnelle sous l'action d'un certain nombre de pionniers (Introduction, p. 9-27) qui ont permis d'en définir le cadre générique majeur (poésie, conte, proverbe, devinette...), l'auteur commence donc par mettre en évidence l'évolution progressive de ce type de production littéraire sous l'effet de la modernité. Celle-ci a commencé dès les années 1930 et s'est accélérée de plus en plus. Elle peut prendre essentiellement deux formes :
 - tout d'abord une évolution générique, en ce sens où c'est le genre même qui se transforme, jusqu'à parfois changer de nom. C'est ainsi que le *chant* traditionnel kabyle cède la place à la *chanson* moderne qui, même si elle s'inspire encore de la tradition, intègre cependant des

éléments nouveaux qui n'existaient pas auparavant ; et les interprètes modernes de telles chansons peuvent parfaitement s'inspirer de formes et de thèmes donnés existant dans un genre et les transporter dans un autre genre. Amar Améziane illustre ce phénomène à partir du cas du poète-chanteur contemporain Si Moh qui reprend les motifs mystiques du genre traditionnel *adekker* pour les recréer dans le genre de la chanson plus populaire dite *chaabi* ;

- ensuite une évolution des modalités énonciatives qui en modifient considérablement la fonction culturelle originale : d'une exécution collective, on passe à une interprétation en solo par le biais d'une voix individuelle qui accrédite davantage la notion d'auteur. Par ailleurs, dans ce nouveau cadre énonciatif, le chant prend une autonomie par rapport au rituel d'où il était initialement issu et devient par conséquent davantage profane.
- 4 Enfin, l'auteur de l'étude montre qu'oralité et scripturalité se sont mêlées très tôt dans la poésie kabyle, la seconde ayant été parfois la condition de la survie de la première. C'est ce qu'illustre à nouveau le chanteur Si Moh qui reprend dans ses chansons des éléments de la poésie de Cheikh Mohand, qu'il a découverte par le biais des écrits de Mammeri, redonnant une seconde vie à cette poésie orale, même si c'est sous une forme un peu différente de la forme originelle.
 - 5 D'une façon plus générale, A. Ameziane met en évidence que c'est la nomenclature générique même de la littérature traditionnelle qui connaît une progressive « désagrégation » suivant le terme même qu'il emploie. Aux genres traditionnels majeurs, poésie rituelle, contes, proverbes, devinettes, sont substitués dans la littérature écrite moderne des genres importés tels que romans, nouvelles, théâtre, la poésie seule étant commune aux deux nomenclatures ; encore est-ce sous une forme relativement différente. Ces nouveaux genres relèvent d'un contexte énonciatif qui diverge notablement du contexte oral de la tradition ainsi que l'illustre un tableau récapitulatif de leurs caractères respectifs (p. 60).
 - 6 Dans la seconde partie du volume (de loin la plus développée) va être étudiée la façon dont la poétique traditionnelle peut imprimer sa marque sur la littérature kabyle contemporaine, à partir d'un corpus sélectionné par l'auteur. Dans ce corpus, le genre romanesque est illustré par deux textes : *Id d Wass* (La Nuit et le jour) d'A. Mezdad (Alger, Asalu/Azar, 1990) et *Lwali n wedrar* (Le Saint homme de la montagne) qui figure dans *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan* de Belaïd At-Ali (fichier de documentation berbère, 1963).
 - 7 Le genre de la nouvelle est représenté quant à lui par un récit intitulé *D tagerfa i ɣ-tt-igan* (littéralement, « C'est le corbeau qui en est responsable », traduit librement par l'auteur : « Eux, le Corbeau et Nous »), extraite du recueil d'A. Mezdad, *Tuvalin* (Le Retour) (Ayamun, Bejaïa, 2003).
 - 8 La poésie enfin est illustrée par des textes des poètes Aït Menguellet (Paris, 1999 et 2001) et Si Moh (*Ccix*, Ifri Music, Bejaïa, 2000).
 - 9 Les deux premiers chapitres de cette seconde partie sont respectivement consacrés à l'étude des deux romans du corpus (ch. 3 et 4).
 - 10 À propos d'*Id d Wass*, A. Ameziane montre comment, tant par la mise en place du cadre spatio-temporel que par les personnages et le bestiaire, le récit de Mezdad emprunte au conte et à la légende, se tissant dans une certaine intertextualité avec les œuvres de la tradition orale kabyle, tout en leur faisant subir un certain nombre de transformations afin de mieux les assimiler. Ces transformations modifient parfois les fonctions culturelles des œuvres de la tradition orale : ainsi, dans *Id d Wass*, les récits empruntés

perdent leur caractère merveilleux et légendaire au profit d'une visée réaliste qui opère une subversion des conventions esthétiques traditionnelles, frôlant parfois la parodie.

- 11 Dans *Lwali n wedrar*, sont analysés les procédés par lesquels Belaïd At-Ali passe d'une légende traditionnelle aux valeurs conservatrices à un récit satirique, pouvant contenir une certaine dose de subversion. Il s'agit en effet de la parodie d'une légende hagiographique permise par l'introduction d'un certain nombre de procédés burlesques et par une narration distanciée qui fait la part belle à l'humour et même parfois à l'ironie, démystifiant ainsi les croyances traditionnelles portées par la légende.
- 12 Pour ce qui est de la nouvelle, concept lui aussi étranger à la nomenclature des genres littéraires traditionnels, l'exemple de *D tagerfa i y-tt-igan*, étudié au chapitre 5, va être l'occasion de mettre l'accent sur la subversion du mythe emprunté par ce récit. Celui-ci est en quelque sorte démythifié par le passage de la monologie du mythe à la polyphonie (au sens bakhtinien) de la nouvelle dans laquelle le discours porté par le mythe n'en est plus qu'un parmi d'autres et où le ton souvent ironique d'un discours rationaliste sous-jacent permet de prendre ses distances avec lui.
- 13 Par ailleurs et de façon transversale dans son corpus, A. Améziane étudie aussi la façon dont est utilisé le proverbe traditionnel qui est très présent dans les récits de la littérature kabyle moderne. Pour ce faire, il analyse ses différents modes d'insertion dans la narration qui permettent de mettre en évidence une réactualisation du sens par rapport à la fonction traditionnelle du genre.
- 14 Le chapitre 7, le dernier de l'ouvrage est quant à lui consacré à la poésie traditionnelle et à son renouvellement dans les productions modernes à partir de l'exemple de l'œuvre d'Aït Menguellet où se trouvent réinvesties les figures classiques de la poésie orale : le panégyrique chanté et solennel (*ameddah* ou *amedyaz* – terme emprunté au berbère du Moyen Atlas marocain), les chants de joie et de liesse (*adebbal*). Sont analysés plusieurs poèmes afin de montrer comment ces formes, tout en demeurant reconnaissables par certains traits provenant de la tradition, prennent en charge de nouvelles fonctions, en particulier celle consistant à faire la critique de la société et de ses travers.
- 15 Dans sa conclusion, après une récapitulation rapide des modalités d'évolution et de leur signification dans la modernité, l'auteur ouvre des pistes pour prolonger sa recherche, aussi bien du côté de la production (statut des écrivains, conditions d'écriture, choix éditoriaux...) que du côté de la réception de cette néolittérature moderne par un nouveau lectorat qui a des attentes particulières.
- 16 Ce premier bilan d'une synthèse entre tradition et modernité dans la production littéraire plus spécifiquement kabyle au sein des études berbères a le mérite de présenter sinon un panorama exhaustif, du moins un échantillon emblématique permettant au lecteur de se faire une idée de la situation dans cet espace culturel particulier. On peut regretter que le théâtre soit absent de cet échantillon. L'auteur s'en explique en arguant qu'en l'état actuel, le corpus de textes disponibles de ce genre émergent est trop mince dans les circuits commerciaux pour donner lieu à des analyses textuelles. Cela reste à vérifier. Mais une étude de ce domaine particulier pourra être entreprise ultérieurement et il n'en reste pas moins que l'ouvrage d'A. Améziane constitue déjà en l'état un outil très utile pour tous les berbérissants et, plus largement pour tous ceux qui s'intéressent aux relations entre oralité et écritures littéraires.